

N° 923

DIMANCHE 9 AOUT 1914

Prix : 15^c

Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE

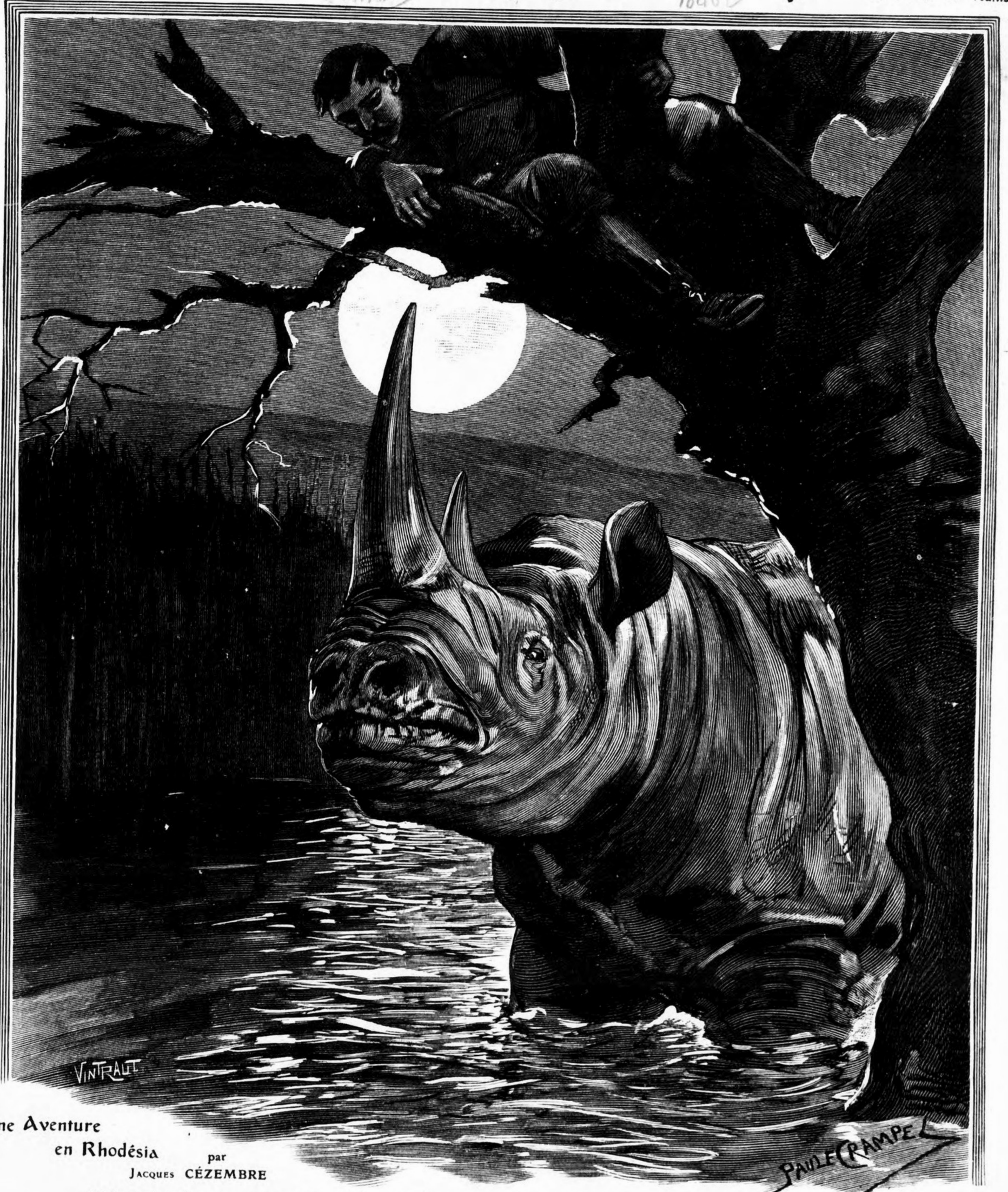
Bureaux : 146, rue Montmartre.
PARIS (2^e)



et des Aventures de Terre et de Mer



"Sur Terre et Sur Mer"
"Monde Pittoresque"
"Terre Illustrée" réunis



Une Aventure
en Rhodésia par
JACQUES CÉZEMBRE

Debout dans l'eau, mon ennemi, immobile, pareil à une statue de bronze, attendait patiemment l'occasion de m'éventrer.

N° 923. (Deuxième série.)

N° 1935 de la collection.]

Nos Primes gratuites

Tout abonnement donne droit au choix à l'une de nos superbes primes gratuites

La Vie Maritimee

par le C^e G. de WAILLY
captivant recueil illustré où sont décrites et expliquées toutes les choses de la mer.

La Vie Active

par le Colonel ROYET
véritable vade-mecum illustré propre à guider les énergies dans les cas les plus coutumiers de l'activité humaine

La Pêche et les Poissons

par JHO-PALE
recueil remarquablement illustré traitant de toutes les pêches et de la vie des rivières et des océans

PRIX DES ABONNEMENTS

TROIS MOIS		SIX MOIS		UN AN	
Paris, Seine, S.-et-O....	2 50	Paris, Seine, S.-et-O....	4 fr.	Paris, Seine, S.-et-O....	8 fr.
Départ. et Colonies....	2 50	Départ. et Colonies....	5 fr.	Départ. et Colonies....	10 fr.
Etranger.....	3 fr.	Etranger.....	6 fr.	Etranger.....	12 fr.

Le montant de l'abonnement doit être adressé par mandat-poste ou mandat-carte à M. Paul CHARPENTIER, Directeur du Journal des Voyages, 146, rue Montmartre, Paris.

Les paiements en timbres poste sont acceptés, mais en timbres français seulement.

Prière de bien spécifier en s'abonnant la prime choisie.

NOS PRIMES GRATUITES

Nous publions ci-contre la liste des recueils que nous offrons en prime, et entre lesquels peuvent choisir nos abonnés. Le succès de ces ouvrages n'est pas épuisé et c'est ainsi que la Vie Active, que nous avons offerte de nouveau à l'occasion de la publication du roman du Colonel Royet, a retrouvé sa vogue d'il y a trois ans. Mais nous n'en estimons pas moins devoir à notre

habitude préparer pour la rentrée à l'intention de nos abonnés une

NOUVELLE PRIME

qu'en raison même de son sujet nous annoncerons dès nos prochains numéros. Elle sera en quelque sorte le pendant et l'indispensable complément de notre prime de cette année La Pêche et les Poissons, et nous sommes assurés qu'elle sera favorablement accueillie, par le fidèle public du Journal des Voyages.

Notre Reliure mobile

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition des reliures spéciales d'un système perfectionné, pouvant contenir une année entière du Journal des Voyages.

Ce système des plus simples permet de relier soi-même notre journal au fur et à mesure de son apparition. Chacun des numéros peut être enlevé et remis instantanément.

Cette reliure mobile est en vente à nos bureaux au prix de 2 fr. 25. Envoi franco à Paris contre mandat de 2 fr. 50 et en Province contre mandat de 3 francs. Ajouter pour l'Etranger le prix d'un colis postal, qui diffère suivant le pays.

Une Aventure en Rhodésia

Pourquoi Austin Grumbble

ne chasse plus
le rhinocéros

Le monde a beau être vaste, on n'y circule que par des voies bien définies. C'est pourquoi les gens qui voyagent beaucoup se retrouvent et finissent quelquefois par faire connaissance.

La première fois que je rencontrai Austin Grumbble, ce fut très simplement entre Madrid et Irun dans le Sud-Express. Nous eûmes une discussion au sujet d'une place que j'avais retenue et qu'il occupait avec un flegme bien britannique. Nos relations s'arrêtèrent là, mais elles reprurent, un an plus tard, à bord du paquebot qui nous ramenait de Tunis tous les deux par un temps effroyable. Nous étions seuls à table et c'est sans doute ce qui nous incita à sourire. Je vis qu'il me reconnaissait.

« Nous arriverons en retard à Marseille, » dit-il.

Je dus répondre par quelque réflexion aussi originale, et de lieux communs en banalités nous en arrivâmes à échanger nos cartes et une poignée de mains sur le quai, le soir venu.

Je fus longtemps sans le retrouver, mais quand le hasard le mit de nouveau sur ma route en 1907, très loin, à Los Angeles en Californie, nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre comme de vieilles connaissances.

« Soyons amis, dit-il, c'est la destinée qui le veut. »

Et nous fûmes amis, c'est-à-dire que pendant deux mois j'appréciai hautement les qualités de ce grand garçon oisif, fabuleusement riche, qui avait la monomanie du voyage, et qu'après notre séparation forcée nos lettres s'espacèrent jusqu'au si-

lence définitif, comme il arrive toujours.

En septembre dernier, je m'étais embarqué à Vera-Cruz pour Saint-Nazaire, quand le soir, sur le pont, je me heurtai à Grumbble, un Grumbble un peu vieilli, un peu marqué, mais surtout comme tous ces élégants gentlemen qui passent leur temps à s'ennuyer en dépensant beaucoup d'argent.

Il continuait à errer à travers le monde, sans but, souffrant de son inutilité qu'il sentait fort bien.

« Voyons, lui dis-je un soir que nous faisons les cent pas sur le pont en humant l'arôme de délicieux havanes dont il avait toujours ses poches bourrées, il me semble pourtant qu'avec vos revenus vous pourriez arriver à vous distraire.

— J'ai tout essayé, sauf l'aviation, et je n'éprouve pas encore le besoin de me casser le cou.

— Mariez-vous.

— Je suis bien trop égoïste et maniaque pour cela.

— Et la chasse... Tenez, voilà une idée, la chasse aux grands fauves en Afrique orientale. C'est très à la mode, on se fait accompagner par un opérateur cinématographique... »

Grumbble bondit.

« Ah non ! Si c'est cela que vous avez à me proposer, grand merci. Croyez-vous donc que je vous aie attendu pour y penser... Tenez, il y a un an exactement, je me trouvais dans la brousse de Rhodésia, avec deux amis, et je n'éprouve plus du tout, oh mais, plus du tout, l'envie d'y retourner.

— Tiens, qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé ?

— Je vais vous le dire, et comme cela vous m'aurez au moins trouvé l'emploi de mon temps pour une soirée.

— Allez-y, dis-je en m'installant confortablement dans un fauteuil à bascule.

— Le souvenir détestable que j'en garde à cause de mes aventures, fit mon ami, n'empêche pas que c'est un beau

pays. Toute cette partie de l'Afrique qui doit sa croissante prospérité à feu Cecil Rhodes, et n'était, il y a relativement très peu de temps, connue que de quelques explorateurs hardis, semble maintenant grouiller de vie sauvage. C'est le paradis des chasseurs, bien que certains oiseaux et animaux y soient sévèrement protégés. Mais il ne faut pas se décourager à la pensée que la plus grande partie de la Rhodésia n'est qu'une réserve de gibier. Il y a place pour tout le monde. La zone contrôlée par la Chartered Company comprend une superficie à peu près égale à celle de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie réunies.

« La meilleure époque à choisir, quand on veut y chasser, est le commencement de juillet car depuis cette date jusqu'à fin novembre le gibier sort en quête de jeune gazon et, de plus, le pays est alors très sain; cependant les moustiques et autres insectes constituent un tourment qui n'est pas négligeable. Dans la Rhodésia du Nord-Est, octobre est le meilleur mois du printemps, mais c'est assez tard pour la vallée de Luangwa.

« La méthode la moins coûteuse est de voyager à pied, de réduire les accessoires de campement, de prendre le moins possible de serviteurs et seulement vingt ou trente porteurs. Cette méthode est dure, mais très saine et permet de faire de belles chasses.

« Les licences pour tout gibier (excepté l'éléphant, la girafe et le rhinocéros qui ne doivent pas être tués dans la zone de la mouche tsé-tsé) s'élèvent à cinquante livres dans la Rhodésia du nord-ouest et à vingt-cinq livres dans le territoire du nord-est. Dans cette dernière région les girafes, les zèbres de montagnes, ânes sauvages et antilopes à queues blanches sont strictement protégés en raison de leur rareté. Il n'existe dans cette petite partie de la Rhodésia qu'un petit troupeau de girafes; à mon avis, il n'est d'aucun intérêt de chasser cet animal, à moins

de le faire dans un but scientifique.

« Mes compagnons, Goldwin et Robsley, excellents tireurs, étaient à peu près sûrs de tuer quelques antilopes de marécages et nous désirions vivement abattre un *crawshay water-buck* (chevreuil aquatique); enfin, nous avions quelques chances de rencontrer une antilope de l'espèce nommée *Lichenstein hartebeeste*, ce qui est toujours intéressant quand on collectionne les belles cornes comme le fait Robsley.

« Nous fîmes une jolie chasse dans le Bakota et j'en ramenai pour ma part un couple de chevreuils *Koodoo*; mais dès la vallée de la paresseuse rivière Kafue, les aventures désagréables commencèrent. Goldwin et Robsley se trouvaient dans un « canoë » avec deux indigènes et j'en occupais un second avec deux autres noirs. Nous savions qu'il y avait des hippopotames dans la région, mais n'en avions pas aperçu un seul. Ces grands amphibiens, quand ils sont dans l'eau, ne montrent généralement que le bout de leur nez; aussi est-il difficile à une petite distance de les distinguer d'un tronc d'arbre et d'un rocher. Soudain, un de mes « boys » se pencha en avant et, désignant quelque chose, murmura, très surexcité : « M'vuvu, M'vuvu », ce qui en langage indigène signifie hippopotame. Suivant la direction qu'il indiquait, je pus apercevoir une tête qui s'enfonçait sous la surface avec un bouillonnement à peine visible. Nous attendîmes, espérant une nouvelle apparition. L'autre « canoë » était à quelque distance de nous. Au bout d'une dizaine de minutes, je vis surgir le large mufle de la bête à dix mètres du « canoë ». J'avais ma carabine de grand calibre, et, pensant viser le cerveau de l'animal, je pressai la détente. En un instant, tout fut confusion. Les hommes pagaient furieusement, l'eau tournoyait autour de l'animal blessé qui plongeait et je renversai presque l'embarcation en me penchant trop en avant. Tout à coup, celle-ci s'éleva en l'air. Il y eut un grand craquement de bois et nous nous trouvâmes dans l'eau. Je sentis sous moi une sorte d'île flottante qui s'élevait et s'abaissait de la façon la plus désagréable. Je nageai désespérément, essayant de m'éloigner du voisinage de l'hippopotame furieux. Ce qui serait arrivé si Goldwin et Robsley n'étaient pas venus immédiatement à la rescousse, je n'ose pas y penser, car je ne me pardonnerai pas d'avoir risqué une mort pareille quand il est si simple de fumer un bon cigare dans un fauteuil comme nous faisons.

— Qui vous dit, insinuai-je, que nous ne ferons pas naufrage avant d'arriver à Saint-Nazaire?

— Taisez-vous donc, dit Grumbble, vous allez me gâter ma soirée.

« Je fus hissé dans le canot par Robsley, reprit-il, tandis que Goldwin faisait feu sur la brute. Nous repêchâmes mes deux hommes, mais ma carabine et le « canoë » sont encore au fond de l'eau. L'hippopotame était mort. Nous savions que son corps ne reparaîtrait pas à la surface avant plu-

sieurs heures et en effet nos hommes purent l'amener sur la berge le lendemain.

« Cet incident avait refroidi mon enthousiasme du début, mais ce n'était rien encore.

« Ah! reprit Grumbble avec une rage comique, pensez-vous qu'il existe un être plus idiot, plus inutile sur la terre que le rhinocéros... Si j'étais à même de demander à Noé pourquoi il l'embarqua sur son arche, je vous prie de croire que l'explication serait orageuse.

« Nous nous trouvions à ce moment-là dans la vallée de Luangwa où ces brutes abondent. Goldwin ayant découvert un grand rhinocéros noir, nous le suivions de près, lui d'un côté et moi de l'autre. Il nous vit et nous regarda tranquillement, tout en secouant sa queue d'un air négligent. Nous avions convenu d'approcher le plus possible et, à un signal donné, de tirer simultanément. Je me trouvai à peu près à cent mètres de l'animal quand il commença à s'agiter, baissant la tête, pendant que ses méchants petits yeux clignaient de rage. Goldwin donna le signal et nous fîmes feu.

« Le rhinocéros, qui n'était que très légèrement blessé, fonça sur mon ami et celui-ci, perdant son sang-froid, se mit à fuir. En courant, il buta dans une racine, tomba, et, croyant sans doute que tout était fini, attendit stoïquement la mort.

« La bête ne le vit-elle pas à cause des buissons qui le dissimulaient en partie?... Vous savez que les rhinocéros ont de très mauvais yeux. Mais je crois plutôt que mon second coup porta, car, s'arrêtant brusquement, l'animal tourna sa fureur vers moi. Avant que j'eusses compris ce qui m'arrivait, il était sur mes talons ou, pour être plus exact, je courais à cinquante pas devant lui, comme jamais je ne courrai plus de ma vie.

« Si nous avions été en rase campagne, je serais fatalement resté sur le carreau, mais il n'y avait là que quelques arbres et je commençai à tourner autour, le rhinocéros manquant de l'agilité nécessaire pour faire de brusques détours. Je comptais profiter de cet avantage pour épauler vivement et lui envoyer une balle, mais voilà que mon fusil se prend dans une branche et tombe... Impossible de le ramasser... J'étais flambé!

« Pourtant, je courus encore jusqu'à ce que, pataugeant dans un marécage, essoufflé, rendu, je compris qu'il fallait prendre un parti suprême.

« J'avais de l'eau jusqu'aux mollets et n'avancais plus qu'avec peine. Je saisis une grosse branche au-dessus de moi et, accomplissant un rétablissement rapide, je me hissai sur un arbre.

« Vingt secondes après, il eût été trop tard, car j'étais à peine à l'abri que le pachyderme arrivait au-dessous de moi.

« Ce fut gai, continua Grumbble; je vis la nuit envahir la plaine et la lune monter dans le ciel. Debout dans l'eau, mon ennemi, immobile, pareil à ces statues de bronze qu'on voit dans les jardins zoologiques, attendait patiemment l'occasion

de m'éventrer avec ses deux cornes. Je ne pouvais comprendre pourquoi Goldwin n'arrivait pas à mon secours. Hélas, j'ai su depuis qu'une entorse l'immobilisait dans son buisson. Il put s'estimer heureux de ne pas recevoir la visite des fauves pendant la nuit.

« Voyant que je ne pouvais compter que sur moi, je cherchai le moyen de me tirer de là tout seul. Je ne possédais plus comme arme qu'un grand couteau de chasse, mais pour m'en servir il eût fallu descendre et j'étais payé pour n'en rien faire.

« Vers onze heures du soir, une idée me vint. Avec ma ceinture de cuir et la courroie de ma jumelle, j'assujettis solidement le couteau ouvert à ma botte droite, de façon que la lame formât une sorte d'épéron vertical. Puis, au moment où le rhinocéros s'y attendait le moins, je lui décochai une botte terrible.

« Il poussa un rugissement affreux et secoua sa grosse tête ensanglantée. Je lui avais crevé un œil et je revendique hautement l'honneur d'avoir le premier chassé le fauve de cette façon. C'était bien, mais insuffisant. La bête, heureusement, dans sa fureur, tenta d'ébranler mon perchoir et, profitant des assauts qu'elle lui livrait, je fus assez heureux pour lui porter encore quatre ou cinq bons coups..

« A chaque fois je vérifiai la solidité de mon arme bizarre et un peu avant l'aube je réussis à l'aveugler complètement.

« Alors il s'en alla en gémissant et je le regardai errer et se cogner aux arbres avec un plaisir, oh! mais un plaisir...

« Dix minutes plus tard, je rejoignis Goldwin et l'aidai à rentrer au camp.

« Ce fut ma dernière expédition, conclut mon ami Grumbble; elle m'a dégoûté pour jamais des émotions de la chasse, car en somme j'avais neuf chances sur dix d'y rester, hein? et je ne serais pas là ce soir à respirer la brise du large, ce qui a du bon quand on est originaire comme moi de Darmouth dans le Devonshire. »

JACQUES CÉZEMBRE.

UNE CERÉALE DE PRIX

Un bijou dans une pomme de terre

Bien étrange, et à peine croyable, cette anecdote que nous découpons dans un journal mexicain : Un fermier de l'État de Chihuahua se régala d'un plat de pommes de terre provenant de ses champs, quand, en coupant un des tubercules, il fut tout surpris d'y trouver une magnifique bague en or ornée d'un saphir!

Il fit part de sa découverte à des voisins, et son récit fut recueilli et publié par un rapporteur.

L'article fut une révélation pour un planteur de la région qui, l'année précédente, avait perdu cette bague pendant une partie de chasse, durant laquelle il avait traversé précisément les champs du fermier.

Le bijou avait glissé entre deux moltes de terre, et un tubercule en formation l'avait enveloppé, comme le font certains arbres avec les pierres ou autres obstacles qu'ils rencontrent.

N'empêche que cette pomme de terre-record valait bien son poids d'or!